## Liaison



National Capitale nationale, canevas original de Jean Marc Dalpé, version finale pour la scène de Vivienne Laxdal, coproduction du Centre national des Arts et du Théâtre de la Vieille 17, mise en scène de Robert Lepage, Studio du CNA, Ottawa, 22 avril au 22 mai 1993

## Paul-François Sylvestre

Number 73, September 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42968ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print) 1923-2381 (digital)

Explore this journal

## Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1993). Review of [National Capitale nationale, canevas original de Jean Marc Dalpé, version finale pour la scène de Vivienne Laxdal, coproduction du Centre national des Arts et du Théâtre de la Vieille 17, mise en scène de Robert Lepage, Studio du CNA, Ottawa, 22 avril au 22 mai 1993]. Liaison, (73), 38–38.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



THÉÂTRE

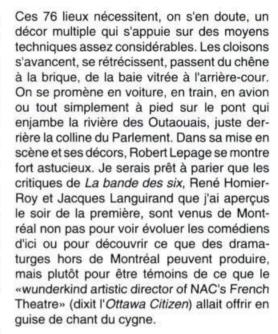
Critique National Capitale nationale, canevas original de Jean Marc Dalpé, version finale pour la scène de Vivienne Laxdal, coproduction du Centre national des Arts et du Théâtre de la Vieille 17, mise en scène de Robert Lepage, Studio du CNA, Ottawa, 22 avril au 22 mai 1993.

> Après avoir passé trois ans à la direction du Théâtre français du Centre national des Arts. Robert Lepage a fait ses adieux à la capitale nationale, «cité solennelle et illusoire», en mettant en scène une pièce qui a plus l'allure d'un scénario de film que d'une dramatique. Son approche est d'ailleurs très cinématographique, dans la lignée des Plaques tectoniques et de La Trilogie des dragons.

National Capitale nationale décrit la vie d'une kyrielle de gens qui évoluent tous autour du pouvoir, dans un enchevêtrement de rapports de force qui lient les uns aux autres: fonctionnaires, députés, journalistes, lobbyistes, fournisseurs, parents et amis. La pièce se déroule tantôt en français, tantôt en anglais, parfois dans un mélange des deux langues officielles, avec surtitres projetés au sommet de la scène (mieux vaut être bilingue car ces surtitres sont souvent partiels et parfois difficiles à lire). Comme j'ai travaillé onze ans dans la fonction publique fédérale, dont deux ans et demi dans le cabinet du secrétaire d'État, j'étais curieux de voir une pièce basée sur un milieu familier... Ai-je été satsifait ?

Huit comédiens - quatre hommes et quatre femmes - interprètent merveilleusement bien quelque vingt-trois rôles. Dans la peau d'un adjoint politique, Robert Bellefeuille exprime avec doigté toute l'ambition qui l'anime, qui le dévore; Paul Latreille, lui, nous fait aussi bien croire à son médecin au coeur gros comme la terre qu'à son rond-de-cuir pervers sur les bords; et Beverley Wolfe demeure on ne peut plus crédible dans son rôle de politicologue.

À vrai dire, les comédiens et comédiennes que dirige Robert Lepage confirment que la région d'Ottawa regorge de talents. Ils évoluent tous avec le plus grand professionnalisme dans une variété de situations, souvent très exigeantes, qui font constamment appel à leurs aptitudes et à leur savoir-faire. Chacun et chacune interprètent deux ou trois rôles et évoluent, au total, dans pas moins de 76 lieux différents (ce qui fait dire à Robert Lepage que la pièce devrait logiquement être portée à l'écran).



Côté technique, ni le public ni la critique ne seront décus, car la mise en scène, le décor, les éclairages et le jeu des diapositives recréent l'amosphère des arcanes du pouvoir qui surgissent dans ces villes articificielles qui ne sont rien d'autre que des capitales politiques. Là où la déception s'installe, c'est autour du texte. On a investi beaucoup de moyens, trop à mon avis, dans une production dont le contenu demeure somme toute assez faible. L'idée d'une dramatique centrée sur le pouvoir — sur ceux qui l'ont, qui le veulent, qui le perdent, qui le gagnent, qui le guittent était certes intéressante. Mais il aurait fallu aller au-delà de l'anecdote et même éviter le gag local (je doute que la pièce puisse être jouée à l'extérieur de la région de la capitale nationale). L'intrigue reste assez mince : à l'aube d'un imminent remaniement ministériel, un diplômé de science po parviendra-t-il à accroître sa part de pouvoir en posant le bon geste au bon moment?

National Capitale nationale n'est pas pour autant une pièce vide de sens. Elle renferme d'intéressantes réflexions sur la psychologie du pouvoir, mais son contenu thématique me semble mal livré. À son meilleur, il prend la forme d'une conférence universitaire, certes bien prononcée par Beverley Wolfe, mais tout ce qui entoure par la suite le message cherche plutôt à nous faire rigoler qu'à nous faire réfléchir en cheminant avec les protagonistes pris dans l'étau du pouvoir. Robert Lepage aurait dû encadrer davantage l'écriture dramatique au lieu de se lancer dans des prouesses de mise en scène.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE



ROBERT BELLEFEUILLE Photo: CNA